

Aux côtés des réfugiés à Paris

Marcela Villalobos Cid

Numéro 790, mai-juin 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85492ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Villalobos Cid, M. (2017). Aux côtés des réfugiés à Paris. *Relations*, (790), 39–39.

Aux côtés des réfugiés à Paris

Marcela Villalobos Cid

L'auteure est coordonnatrice du pôle d'hospitalité du Service jésuite des réfugiés en France (JRS-France)

J'ai rencontré pour la première fois des jésuites à 20 ans, au Mexique, mon pays de naissance, lors d'une retraite de trois semaines inspirée des *exercices spirituels* d'Ignace de Loyola. Ce fut une occasion de faire le lien entre la contemplation et l'action, la spiritualité et l'engagement social. Quelques années plus tard, à Montréal, où j'ai vécu sept ans, j'ai eu la chance de fréquenter des jésuites et leurs collaborateurs à la Maison Bellarmin et au Centre justice et foi. Je fus particulièrement proche de Guy Paiement avec qui j'ai appris à discerner les signes des temps, à éduquer mon regard afin de voir les « petites pousses » qui annoncent le renouveau, à aimer le Québec et ses régions, à être attentive à ce qui se passait ailleurs dans le monde, à écouter les pauvres et les exclus, car leur lecture du monde nous interpelle. Il parlait de manière simple et claire, avec beaucoup d'humour, un vrai éducateur populaire.

Depuis sept ans, en France, je poursuis mon compagnonnage avec les jésuites au sein du Service jésuite des réfugiés (JRS), « une petite structure, vivante mais modeste », comme le dit le jésuite Jean-Marie Carrière. Nous y portons un regard bienveillant sur les migrants, animons un réseau d'hospitalité et cherchons à ce que chacun puisse grandir dans la confiance. J'y ai accompagné, d'abord comme bénévole puis en tant que stagiaire, des demandeurs d'asile hébergés dans le réseau d'hospitalité du JRS. Les premiers que j'ai rencontrés étaient de jeunes hommes venus de l'Afghanistan. Au début, pour créer des liens, puis pour leur faire découvrir Paris, je les ai amenés au Louvre, dans les rues du Marais, au Musée européen de la photographie et dans d'autres lieux assez typiques de la Ville-Lumière.

Un jour, ils m'ont dit : « nous apprécions découvrir Paris à travers tes yeux, mais il est temps que tu découvres Paris à travers les nôtres ». Ils m'ont amené faire les courses dans différents marchés ; chacun était une fête haute en couleurs et en odeurs, un vrai régal pour mes yeux et mes narines. C'était également la première fois que j'ai vu le « campement » de La Chapelle, ce centre humanitaire de premier accueil aménagé dans un hangar désaffecté de la Porte de La Chapelle, dans le 18^e arrondissement, accueillant quelques centaines de personnes. Quelle gifle de voir ces conditions d'accueil indignes dans la patrie des droits de l'Homme.

Après trois années passées au Secours catholique en tant qu'animatrice de réseau de solidarité, je suis retournée au JRS, cette fois comme coordinatrice du pôle hospitalité. J'ai eu la chance de faire le suivi auprès des familles et des communautés d'accueil, des tuteurs et des demandeurs d'asile. Chaque famille et communauté religieuse m'a ouvert sa porte et permis d'entrer dans son intimité à travers le

dialogue, souvent autour d'un bon repas. Les tuteurs et tutrices m'ont partagé leurs questions, leurs doutes et leurs riches expériences d'accompagnement. Les demandeurs d'asile m'ont fait découvrir la préfecture et les difficultés liées aux démarches administratives.

Une des forces du JRS est d'être près des réalités du terrain et d'aller où d'autres ne vont pas. Nous nous laissons interpellés par les bénévoles, les demandeurs d'asile et les réfugiés, qui nous poussent à être attentifs et créatifs, à continuer d'explorer et à sortir de nos zones de confort. Aujourd'hui, après trois ans d'engagement, je suis heureuse de vivre une telle expérience de foi et de justice au quotidien.

Au JRS nous prenons aussi le temps de célébrer. Depuis deux ans, autour de la Toussaint, nous organisons une célébration interreligieuse avec des demandeurs d'asile et des réfugiés afin d'honorer nos morts et les personnes disparues au passage des frontières. À travers un extrait de l'Évangile, une sourate, un psaume, un texte bouddhiste ou une prière, nous nous rappelons que la vie aura toujours le dernier mot.

Au Service jésuite des réfugiés, nous portons un regard bienveillant sur les migrants, animons un réseau d'hospitalité et cherchons à ce que chacun puisse grandir dans la confiance.

Parfois, des moments plus spontanés de célébration de la vie jaillissent du quotidien. Il y a quelques semaines, deux réfugiés syriens qui avaient participé aux différentes activités du JRS à leur arrivée en France, il y a deux ans, sont arrivés par surprise nous donner de leurs nouvelles. L'un poursuit ses études en droit à la Sorbonne et l'autre a déménagé en région, où il suit des cours de perfectionnement en français et espère pouvoir suivre bientôt une formation de cuisinier pour ouvrir un restaurant. J'étais très touchée par la simplicité et la profondeur de nos échanges, par la confiance, la lumière qu'ils dégageaient, par leur maîtrise du français et la quantité de fois que nous avons ri à gorge déployée, en parlant de tout et de rien. À un moment, ils ont sorti un grand thermos rempli de chaï, du pain pita et du pâté, et j'ai pensé au chemin d'Emmaüs dans l'Évangile qu'aimait à commenter Guy Paiement, qui nous disait que le pain partagé a toujours meilleur goût.

Toutes ces expériences signifiantes et concrètes me donnent du souffle et me confirment que Dieu est à l'œuvre à l'heure de la montée du populisme et du repli identitaire. Elles m'invitent à cheminer de manière humble, mais d'un pas ferme et plein d'espérance. Ce chemin de pèlerin, celui du JRS, et, avant lui, de saint Ignace et de Pedro Arrupe, est un chemin qui s'ouvre en marchant, comme disait le poète. ©